

Urbia

Les Cahiers du développement urbain durable

Tourisme, urbanité, durabilité



© Photographie : Sandra Guinand, Porto juin 2010



Observatoire universitaire
de la Ville et du
Développement durable

Numéro 10 - juin 2010

TABLE DES MATIÈRES

Christophe Clivaz, Stéphane Nahrath, Mathis Stock

Introduction : tourisme et urbanité au prisme de
la durabilité p. 3

Sylvie Clarimont & Vincent Vlès

Espaces publics touristiques urbains et développement
durable : principes d'aménagement, usages et tensions.
Une analyse à partir du cas de Barcelone (Espagne) p. 11

Rafaël Matos-Wasem

La piétonisation des espaces urbains et la marche
touristique en ville : réflexions autour et au-delà du
« Plan piétons » de la ville de Genève p. 29

Vincent Coëffé

Le paradigme de Waikiki ou l'itinéraire d'un lieu
touristique qui a su passer le temps p. 53

Christophe Clivaz & Anne-Sophie Fioretto

Aménagement de complexes de vacances (resorts)
dans les Alpes : analyse comparée des procédures
françaises et suisses sous l'angle du développement
durable p. 73

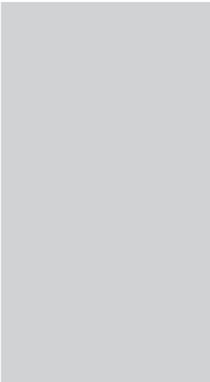
Christophe Clivaz

Se loger dans les grandes stations alpines lorsque l'on
est employé saisonnier : la face cachée de l'or blanc?
L'exemple du canton du Valais (Suisse) p. 99

Christian Bréthaut

Gestion durable des services urbains de l'eau en station
touristique : proposition d'un cadre d'analyse fondé sur
une approche en termes de régimes institutionnels
de ressources

p. 117

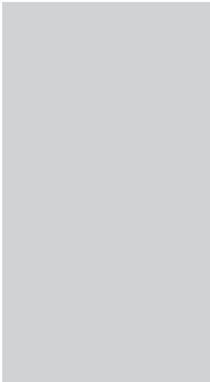


Introduction : tourisme et urbanité au prisme de la durabilité

Christophe Clivaz, Stéphane Nahrath, Mathis Stock
UER Tourisme, Institut Universitaire Kurt
Bösch (IUKB)

Courriel :
christophe.clivaz@iukb.ch
stephane.nahrath@iukb.ch
mathis.stock@iukb.ch

Site :
www.iukb.ch



Depuis plusieurs décennies, les effets du tourisme sur les sociétés et territoires hôtes ont retenu l'attention des chercheurs. Ceux-ci ont mis en évidence les apports économiques du tourisme (revenus, emplois), mais aussi les risques que cette activité pouvait faire courir au milieu naturel (dégradation du paysage, épuisement des ressources naturelles) ou aux sociétés locales (perte d'identité et de contrôle). Dans ce numéro, nous souhaitons poursuivre la réflexion dans la lignée de ces travaux en mettant cependant plus spécifiquement l'accent sur les *rapports entre tourisme et urbanité sous l'angle du développement durable*. Les contributions réunies ici utilisent cette « grille de lecture » pour aborder les lieux touristiques retenus en documentant l'ensemble des trois dimensions du développement durable (économie, environnement, social) ou en mettant l'accent de manière plus marquée sur l'une ou l'autre de ces trois dimensions. La particularité de ce numéro consiste donc à aborder la question de la durabilité du tourisme dans les lieux marqués par l'urbanité. Par lieux touristiques urbains, nous entendons des lieux touristiques se caractérisant par des problématiques (mobilité, urbanisme, gestion des ressources naturelles, logement, etc.) et des fonctions (diversité des services à disposition des habitants et des visiteurs) de type « urbain ». Ces lieux peuvent être des villes bien sûr, mais aussi des stations littorales ou de montagne qui, dès qu'elles atteignent une certaine taille, doivent faire face à des enjeux de durabilité sous bien des aspects similaires à ceux des villes ou des grands centres urbains, avec en plus la difficulté de devoir gérer des écarts de fréquentation très importants selon la période de l'année du fait du caractère saisonnier de l'activité touristique. Les contributions réunies dans ce numéro mêlent ainsi des études de cas se rapportant aussi bien à des villes comme Barcelone ou Genève qu'à des stations littorales (Waikiki) ou de montagne (stations alpines).

Dans leur article, Sylvie Clarimont et Vincent Vlès interrogent le cas barcelonais sous l'angle du remodelage des espaces publics lié à la touristification croissante des quartiers centraux. Ils montrent ainsi comment la question du tourisme est venue se greffer dès le début des années 1990 sur des réflexions à l'origine uniquement urbanistiques. Suite à l'accueil d'événements d'importance mondiale comme les Jeux Olympiques (1992) ou le Forum européen

des cultures (2004) qui ont contribué à modifier radicalement son visage urbain, Barcelone a vu sa fréquentation touristique augmenter de manière constante ces vingt dernières années. Si cette évolution profite à l'économie locale et a permis « d'embellir » la ville, elle engendre également des tensions avec la population permanente et amène aujourd'hui les autorités publiques à réfléchir à la « capacité d'accueil » touristique des espaces publics des différents quartiers de la ville.

Rafael Matos-Wasem s'intéresse à la mise en place du « Plan piétons » en ville de Genève. Il montre comment cette piétonisation des espaces urbains constitue une plus-value pour le développement touristique et ce même si les responsables du tourisme genevois se montrent pour l'instant peu réceptifs à la marche comme pratique touristique. En interrogeant cette évolution sous l'angle du développement durable, l'auteur souligne que la piétonisation représente cependant un risque de gentrification de certains quartiers et prêche pour une participation plus importante de la population locale dans les procédures de planification urbaine.

En étudiant l'évolution de Waikiki (Hawaii), depuis sa mise en tourisme au tournant du 20^{ème} siècle, Vincent Coëffé montre comment ce lieu a su rester touristique au cours du temps malgré les crises et les transformations des attentes de la clientèle. C'est en particulier grâce à sa capacité à intégrer de nouvelles pratiques touristiques, à tirer parti des avancées techniques en matière de mobilité et à faire participer de nouveaux acteurs à son développement urbain que Waikiki est toujours aujourd'hui un haut lieu du tourisme.

Christophe Clivaz et Anne-Sophie Fioletto prennent comme objet d'études l'implantation de complexes de vacances (*resorts*) dans les Alpes. Ils analysent les procédures d'aménagement qui sont en vigueur aujourd'hui en France et en Suisse afin de voir dans quelle mesure elles tiennent compte des principes du développement durable. A l'aide d'une grille d'analyse combinant critères économiques, écologiques et sociaux, ils montrent que la procédure française paraît plus à même de respecter ces principes, notamment en étant plus exigeante et cohérente en matière de planification.

Dans la contribution suivante, Christophe Clivaz traite de la question du logement des employés saisonniers dans les stations alpines en étudiant plus spécifiquement la situation dans le canton du Valais (Suisse). Il montre qu'il devient de plus en plus difficile pour les saisonniers de trouver un logement (décent) en station. Ceux-ci sont alors contraints de séjourner à l'extérieur des centres des stations, ce qui entraîne des problèmes de transports et de ségrégation socio-spatiale somme toute assez similaires à ceux engendrés par la périurbanisation des grandes agglomérations urbaines. Malgré ce constat et le fait que certaines mesures sont envisageables pour améliorer les conditions de logement des saisonniers, l'auteur constate que ce problème ne constitue pas une priorité pour les décideurs touristiques et politiques locaux.

Dans la dernière contribution de ce numéro, Christian Bréthaut s'intéresse aux enjeux de la gestion des services urbains et des infrastructures de l'eau dans les stations touristiques. Celles-ci, littorales ou de montagne, doivent faire face à une augmentation de la fréquentation et donc des besoins en eau au moment même où cette dernière est la moins abondante. Se basant sur une approche en termes de régimes institutionnels de ressources, il propose un cadre d'analyse distinguant différents régimes de gestion des services urbains - gestion publique (régie directe), gestion par délégation (affermage), gestion privée (firme privée) et gestion communautaire (sociétés coopératives) - qu'il propose d'interroger sous l'angle de leur contribution respective à la durabilité de la gestion de l'eau en station.

La thématique de la durabilité du tourisme dans les espaces urbains est bien trop vaste pour que les contributions rassemblées dans ce numéro puissent en faire le tour. Ces contributions ont cependant cherché, et c'est ce qui fait leur intérêt par rapport à l'état de l'art existant, à documenter et analyser des objets et des questions encore relativement peu abordés par les chercheurs: le lien entre tourisme et espaces publics à l'exemple de Barcelone, l'essor de la marche comme pratique touristique sur la base du cas genevois, la capacité d'un lieu touristique à le rester sur la longue durée (Waikiki), la comparaison des procédures française et suisse d'aménagement des *resorts*, la question du logement

des employés saisonniers dans les stations alpines et la gestion durable des services urbains et des infrastructures de l'eau en station.

Malgré leur diversité, un certain nombre d'enseignements peuvent être tirés de ces contributions. Premièrement, elles mettent en évidence les rapports étroits entre tourisme et urbanité. Le tourisme est un phénomène essentiellement urbain, tant dans les logiques qui accompagnent sa pratique (variations temporelles, quotidienne ou saisonnière, des usages des lieux, importance de la figure de l'« étranger », concentration et densité des relations interculturelles, etc.) que dans les logiques d'organisation de ses lieux d'accueil (concentration spatiale de services urbains de haut niveau, aménagements d'espaces publics, ségrégation socio-spatiale des populations défavorisées, etc.). Le tourisme et l'urbanisation au sens spatial et social (urbanité) sont deux phénomènes étroitement liés : le tourisme a besoin d'urbanité pour se développer et durer dans le temps en même temps qu'il produit de l'urbanité.

Deuxièmement, et c'est en particulier la contribution de Vincent Coëffé sur Waikiki qui le souligne, la notion de « durabilité » peut avoir un double sens dans le cas du tourisme: non seulement le sens désormais « classique » de « développement durable », mais également le sens de « pérennité » du développement et des activités touristiques dans un lieu. Ces deux acceptions de la notion de durabilité ne sont peut-être pas si éloignées l'une de l'autre: les lieux touristiques qui ont réussi à perdurer dans le temps ne sont-ils pas justement ceux où les générations passées ont laissé aux générations actuelles un « outil de travail » qui leur a permis de poursuivre l'activité touristique?

Troisièmement, on peut relever la proximité qui existe entre les enjeux de gestion durable des espaces touristiques et les problèmes classiques du développement urbain durable : mobilité, urbanisme, logement, aménagement et gestion des espaces publics, énergie, gestion des déchets, métabolismes urbains, etc. Comme on l'a déjà souligné, les stations littorales ou de montagne, sans parler des villes touristiques, sont aujourd'hui confrontées à des

problématiques de gestion similaires à celles des autres agglomérations urbaines.

Enfin, l'augmentation de la fréquentation touristique des villes entraîne un accroissement des usages sociaux, spatiaux et infrastructurels des espaces publics. Cette « pression » exercée par le tourisme sur des espaces déjà passablement utilisés par les habitants permanents interroge la capacité des villes à respecter les objectifs du développement durable.

